

ARTS – Sculptures, installations et estampes au Musée jurassien des arts à Moutier

Romain Crelier, perturbateur de la perception

Jean-Pierre Girod

Jusqu'au 20 novembre, la nouvelle aile du Musée jurassien des arts, à Moutier, accueille un choix d'œuvres de Romain Crelier. On y découvre des meubles-sculptures, une série d'œuvres graphiques, et au sous-sol une installation. Le plasticien jurassien s'exprime avec des matériaux peu communs en art, dont le béton et l'huile de vidange. Dans l'ancienne partie du Musée, le visiteur découvre un ensemble d'estampes tirées sur les presses de l'Atelier de gravure de l'Association jurassienne d'animation culturelle, à Moutier.

Né en 1962 à Porrentruy, Romain Crelier a étudié à l'École des beaux-arts de Sion et à la Schule für Gestaltung, entre 1986 et 1990. Membre de Visarte Jura et de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, il a été lauréat de la Fondation Joseph et Nicole Lachat en 1997. Depuis 1989 il a exposé à Bâle, en France, à Neuchâtel, Vallorbe, et dans le canton du Jura.

Vrai faux ou faux vrai?

Romain Crelier est un habitué des dialogues avec l'architecture. Les visiteurs de ses expositions ont souvent été frappés par des œuvres dont les formes abstraites et minimalistes reprennent certaines lignes ou éléments des locaux dans lesquels elles sont présentées. Le plasticien jurassien, travaillant parfois par modules, cherche l'harmonie avec le lieu qu'il

occupe, comme avec cette sculpture de bois et de plâtre qui reprenait la courbe des voûtes du prieuré de Grandgourt, en 1991, ou cette construction en acier, tôle, verre, huile de vidange qui en 1994 faisait écho à l'architecture de l'ancienne usine Schaublin, à Delémont. La mise

C'est sur cette subtile ambiguïté que joue Crelier: a-t-on affaire à un siège et une étagère véritables ou à leur représentation?

en conformité avec le lieu d'exposition agit aussi comme un miroir déformant, elle en souligne les caractéristiques tout en perturbant habilement l'espace.

Depuis quelques années, le plasticien se distancie de l'abstraction et prend pour thème des objets à usage domestique. Devant une sculpture en bois aggloméré, le spectateur reconnaîtra sans peine les éléments de plusieurs chaises imbriquées les unes dans les autres, donc rendues inutilisables par cet artifice, mais sans perdre leur sens premier de pièce de mobilier. En revanche, deux fauteuils et une bibliothèque en béton s'impo-



Romain Crelier, chaise et bibliothèque en béton.

PHOTOS DANIELE LUDWIG

sent bel et bien comme meubles prêts à remplir leur fonction. Seul le matériau inhabituel les distingue d'un mobilier traditionnel et leur confère leur statut de sculpture. C'est sur cette subtile ambiguïté que joue Crelier: a-t-on affaire à un siège et une étagère véritables ou à leur représentation? Poser la question, c'est accentuer le doute. Pour corser l'affaire, l'artiste a disposé ce vrai faux ou faux vrai mobilier dans la grande salle du Musée comme s'il avait agencé son propre salon. La blancheur des murs, le ton fade du bois et du béton baignent l'ensemble d'une lumière blafarde dont l'irréalité est soulignée par un deuxième fauteuil placé sur socle dans la cour du Musée, qu'on aperçoit par la baie vitrée, comme si le salon de Crelier se prolongeait à l'extérieur.

L'insondable huile de vidange

D'âpres effluves qui ne débousolent pas les décolleteurs de la région flottent dans la nouvelle aile du Musée, de manière à brouiller plus encore les sens. L'odeur émane d'un grand bassin de tôle placé au sous-sol et rempli d'huile de vidange, formant un miroir noir dans lequel se reflète la lumière blanche et froide des néons disposés au-dessus. Etrange ambiance où la mince couche d'huile paraît sans fond. Ici encore, par l'emploi d'une vile matière de récupération détournée de son usage, dont l'aspect sombre et luisant semble piéger et englober ce qui s'y mire, Ro-

main Crelier nous transporte à la lisière incertaine de la réalité et de la chimère. Un ténébreux Narcisse y perdrait volontiers son âme.

Le noir et ses déclinaisons de gris sont partout dans l'œuvre de Crelier. Ils se retrouvent dans une suite de grands dessins quasi monochromes, de monotypes et d'estampes superbement disposés dans la grande salle et servant de «décor» (qu'on nous pardonne!) à l'hypothétique salon composé par le mobilier de bois et de béton. Dans ces œuvres graphiques, l'artiste joue une fois encore sur l'ambivalence. Qui s'attarde sur la surface uniforme d'un dessin y décèle les hachures du crayon: l'inertie se change en mouvement. Dans une suite d'héliogravures réalisées à partir de photographies de tubes néon, Crelier s'exprime par d'insaisissables nuances, avec une délicatesse et un esprit créatif qu'on ne trouve pas souvent chez les nombreux adeptes de cette technique en plein renouveau.

Une monographie

A l'occasion de l'exposition, le Musée jurassien des arts a édité une monographie de Romain Crelier. Riche-ment illustré, ce livre d'une centaine de pages permet de suivre toutes les étapes de l'œuvre du plasticien jurassien, amicalement présenté par l'architecte genevois Marco Rampini. On lira avec profit l'analyse de Valentine Reymond, conservatrice du Musée, ainsi que l'entretien qu'elle a eu avec l'artiste. Aussi sobre qu'efficace, la mise en page est due au peintre et graphiste prévois Yves Juillerat.

Bac avec huile de vidange et 19 néons.

Mobilier, chaises et bibliothèque en béton.



L'héliogravure en vedette à l'atelier de l'AJAC

Parallèlement à l'exposition Romain Crelier, le Musée jurassien des arts de Moutier présente dans l'ancien bâtiment un bel ensemble d'estampes tirées à l'Atelier de gravure de l'Association jurassienne d'animation culturelle, à Moutier. Sous le titre «Impression, expérimentation», la présentation réunit huit artistes suisses qui s'expriment par différentes techniques. Il s'agit de la troisième exposition que consacre le Musée aux estampes réalisées sur les presses de l'atelier prévois.

L'héliogravure connaît un renouveau depuis quelques années et quatre des huit exposants en sont adeptes. Cette technique de gravure en creux par report chimique d'une photographie, voire d'un dessin, sur une plaque de cuivre ou autre métal, a séduit le Jurassien Charles-François Duplain, qui propose des paysages lunaires tirés de maquettes conçues et photographiées par lui en atelier. Visiblement, il s'est bien amusé. Dans la même technique, on découvre les planches du So-

leurois Max Matter, éclaboussures de noirs et de gris aux effets kaléidoscopiques, obtenus à partir de papiers de soie tachés d'encre et pliés. Héliogravures aussi, les petits paysages poétiques à l'ancienne de la Zurichoise Cécile Wick, de même que les tirages aux beaux



Sous nos pas, linogravure d'Armande Oswald, 2005.

noirs profonds de la Bernoise Véronique Zussau, desquels se détachent, dans un esprit presque oriental, d'étranges petits nuages suspendus dans le vide.

Armande Oswald, de Neuchâtel, travaille la linogravure. Ses scènes intimistes aux forts contrastes et aux motifs décoratifs, d'une admirable densité, évoquent à la fois Valotton et Matisse.

Markus Schwander, qui vit à Bâle, photographie des tableaux de maître, avec cadre, et par un procédé informatique en réduit l'image à l'essentiel avant de la transposer sur plaque de cuivre par la technique du vernis mou et de l'aquatinte. L'aquatinte est également le moyen d'expression de Heinz Egger, qui cultive une ambiance dramatique dans une suite d'œuvres tout en finesse, où domine un flou fantomatique. Quant au Bernois Heinz-Peter Kohler, c'est à la pierre lithographique qu'il confie ses libres et forts dessins aux accents ethno, consacrés à la vie des esquimaux. (gi)



Jusqu'au 20 décembre

La double exposition du Musée jurassien des arts est ouverte jusqu'au 20 novembre, le mercredi de 16 h à 20 h, du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h. Une visite commentée aura lieu le mercredi 9 novembre à 18 h 30.